

Gustave Flaubert Bouvard et Pécuchet jardiniers

Autor(en): **Flaubert, Gustave**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **11 (1924)**

Heft 9

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-12401>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

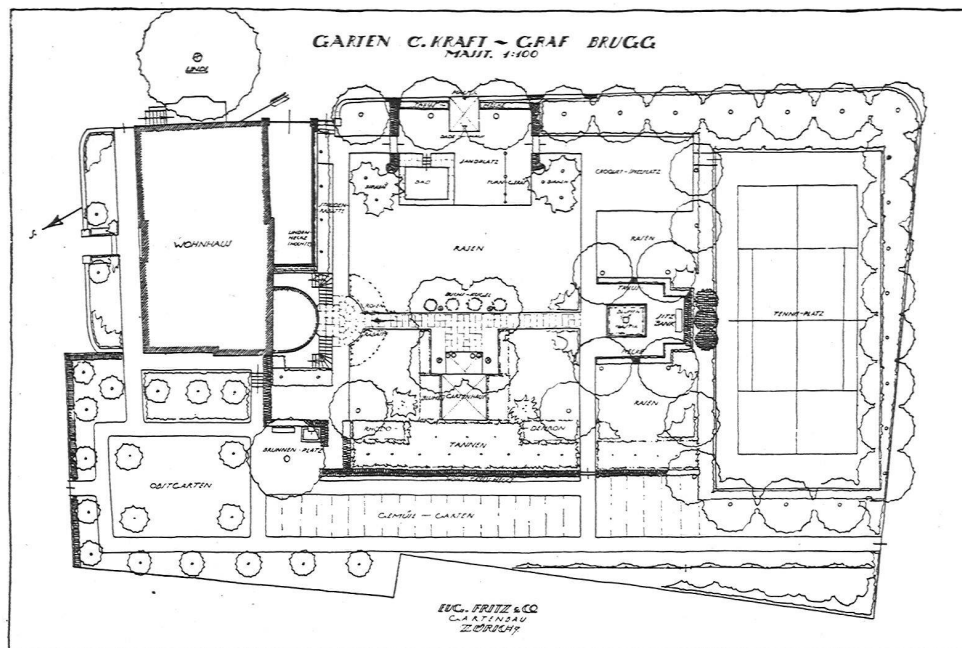


ABB. 16 GARTEN KRAFT IN BRUGG GRUNDRISS

GUSTAVE FLAUBERT BOUVARD ET PÉCUCHET JARDINIERS

Ils n'arrivaient à rien de satisfaisant. Heureusement qu'ils trouvèrent dans leur bibliothèque l'ouvrage de Boitard, intitulé *l'Architecte des Jardins*.

L'auteur les divise en une infinité de genres. Il y a, d'abord, le genre mélancolique et romantique, qui se signale par des immortelles, des ruines, des tombeaux, et un «ex-voto à la vierge, indiquant la place où un seigneur est tombé sous le fer d'un assassin.» On compose le genre terrible avec des rocs suspendus, des arbres fracassés, des cabanes incendiées; le genre exotique, en plantant des cierges du Pérou «pour faire naître des souvenirs à un colon ou à un voyageur». Le genre grave doit offrir, comme Ermenonville, un temple à la philosophie. Les obélisques et les arcs de triomphe caractérisent le genre majestueux; de la mousse et des grottes, le genre mystérieux; un lac, le genre rêveur. Il y a même le genre fantastique, dont le plus beau spécimen se voyait naguère dans un jardin wurtembergeois — car on y rencontrait successivement un sanglier, un ermite, plusieurs sépulcres, et une barque se détachant d'elle-même du rivage, pour vous conduire dans un boudoir où des jets d'eau vous inondaient quand on se posait sur le sofa.

Devant cet horizon de merveilles, Bouvard et Pécuchet eurent comme un éblouissement. Le genre fantastique leur parut réservé aux princes. Le temple à la philosophie serait encombrant. L'ex-voto à la madone n'aurait pas de signification, vu le manque d'assassins, et, tant pis pour les colons et les voyageurs, les plantes américaines coûtaient trop cher. Mais les rocs étaient possibles, comme les arbres fracassés, les immortelles et la mousse, — et dans un enthousiasme progressif, après beaucoup de tâtonnements, avec l'aide d'un seul valet et pour une somme minime, ils se fabriquèrent une résidence qui n'avait pas d'analogue dans tout le département.

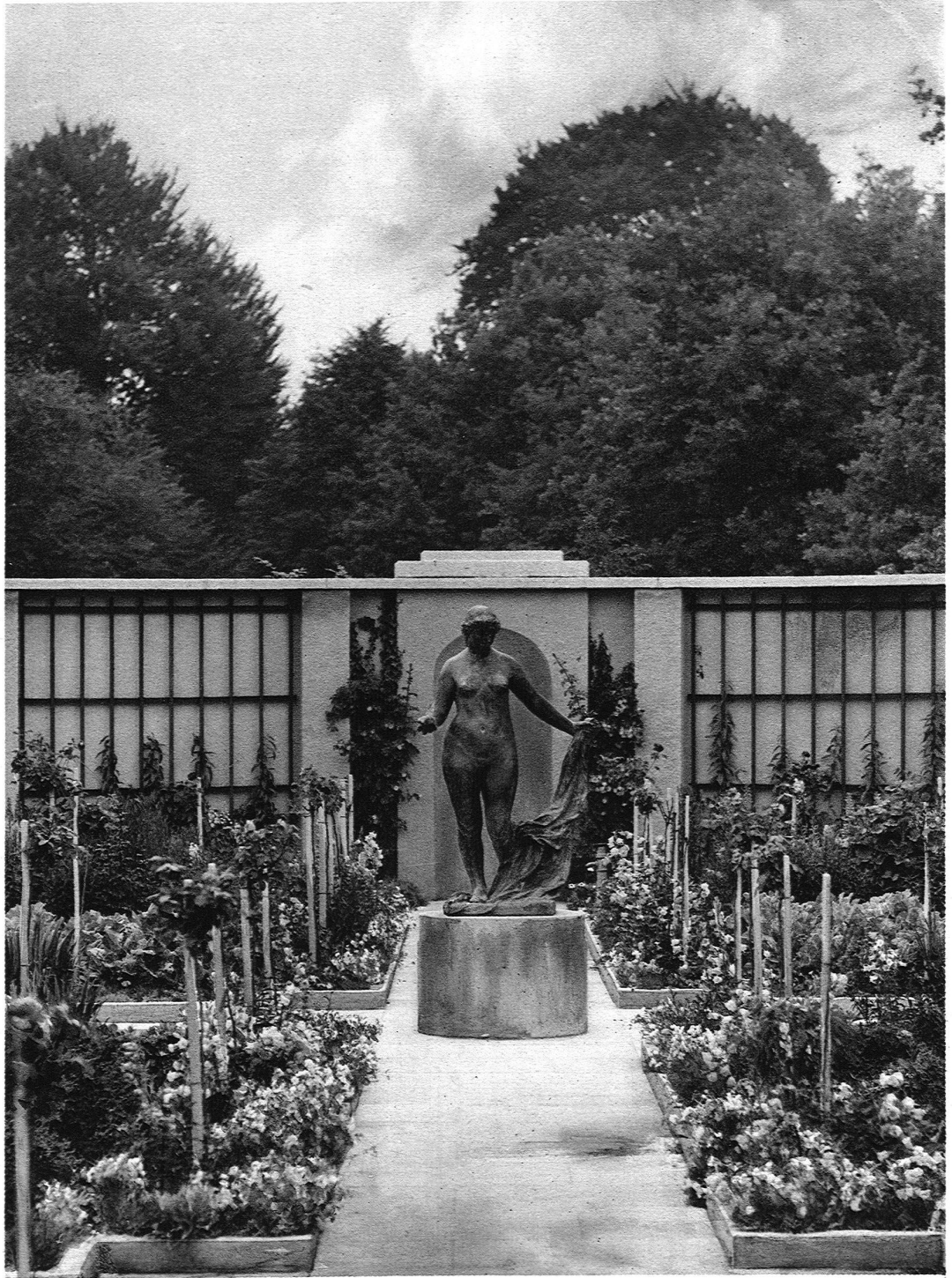


ABB. 17 AUGUST RENOIR, VENUS IM GARTEN G. R. IN WINTERTHUR Phot. H. Linck, Winterthur



ABB. 18 ARNOLD HÜNERWADEL S. W. B., ZÜRICH PARKBRUNNEN AUS MUSCHELSANDSTEIN IN EINEM ZÜRCHER PRIVATGARTEN Anlage: Froebel, Gartenarchitekten S. W. B., Zürich

La charmille ouverte çà et là donnait jour sur le bosquet, rempli d'allées sinueuses en façon de labyrinthe. Dans le mur de l'espalier, ils avaient voulu faire un arceau sous lequel on découvrirait la perspective. Comme le chaperon ne pouvait se tenir suspendu, il en était résulté une brèche énorme, avec des ruines par terre.

Ils avaient sacrifié les aspergès pour bâtir à la place un tombeau étrusque, c'est-à-dire un quadrilatère en plâtre noir, ayant six pieds de hauteur, et l'apparence d'une niche à chien. Quatre sapinettes aux angles flanquaient ce monument, qui serait surmonté par une urne et enrichi d'une inscription.

Dans l'autre partie du potager, une espèce de Rialto enjambait un bassin, offrant sur ses bords des coquilles de moules incrustées. La terre buvait l'eau, n'importe! Il se formerait un fond de glaise qui la retiendrait.

La cahute avait été transformée en cabane rustique, grâce à des verres de couleur.

Au sommet du vigneau, six arbres équarris supportaient un chapeau de fer-blanc à pointes retroussées, et le tout signifiait une pagode chinoise.

Ils avaient été sur les rives de l'Orne choisir des granits, les avaient cassés, numérotés, eux-mêmes dans une charrette, puis avaient joint les morceaux avec du ciment, en les accumulant les uns par-dessus les autres; et au milieu du gazon se dressait un rocher, pareil à une gigantesque pomme de terre.

Quelque chose manquait au delà pour compléter l'harmonie. Ils abattirent le plus gros tilleul de la charmille (aux trois quarts mort, du reste), et le couchèrent dans toute la longueur du jardin, de telle sorte qu'on pouvait le croire apporté par un torrent ou renversé par la foudre.

(Extrait du fragment «Bouvard et Pécuchet».)



PAUL CEZANNE

ZEICHNUNG

NEUE BÜCHER

Jahrbuch der jungen Kunst 1923, herausgegeben von Georg Biermann. Klinkhardt & Biermann, Verlag, Leipzig.

Der Herausgeber dieses nun schon zum vierten Male erschienenen Jahrbuches stellt sich die Aufgabe, «das Vergangene im Sinne neuzeitlichen Schaffens zu erhellen, das Seiende im Geiste unserer Zeit als wertvoll zu begreifen, Problematisches zu klären» . . . und «die starke, produktive Kraft eines alten Kontinents dem Gesicht der übrigen Welt entgegenzuhalten.» Aufmachung und Illustration sind dieselben wie in der gleichfalls von Georg Biermann geleiteten, höchst lebendigen Halbmonatsschrift «Der Cicerone».

Man kann sich fragen, ob ein so weit gestecktes und stolz formuliertes Ziel mit einer Reihe von sehr ungleichwertigen feuilletonartigen Aufsätzen über ebenso ungleichwertige moderne Maler und Bildhauer überhaupt zu erreichen ist. Die Lektüre dieser Aufsätze in ihrer bunten Reihenfolge — wo beispielsweise zwei der feinen, intimen Bilder von Hermann Huber neben den rüden Experimenten von Helene Czapski stehn und zwei der sehr lyrischen Bilder Tscharners sich mit den ausfahrend-genialen Kompositionen des Dresdener Felixmüller vertragen müssen — ermüdet leicht, und der Gesamteindruck des Bandes liegt der Verwirrung näher als der Gehobenheit oder gar dem Bewusstsein, dass sich der alte Kontinent hier ein Denkmal gesetzt habe. Der eigentliche Wert des Bandes liegt weit mehr auf dem Gebiet der Information: dass hier lebende Künstler aus allen nennenswerten europäischen Nationen in einem Buche beisammenstehn, das erfüllt mit wahrer Freude und macht dem Herausgeber und seinen zahlreichen Mitarbeitern Ehre. Wir hoffen, dass in spätern Bänden auch die Baukunst ihren Platz finde. *Gtr.*

*

Ernst Zimmermann: Chinesisches Porzellan und die übrigen keramischen Erzeugnisse Chinas. 2 Bände, II. Auflage. Klinkhardt & Biermann, Leipzig, 1923.

Chinesisches Porzellan war nie eine künstlerische Kaprice oder ein ausschliesslicher Luxusgegenstand der Reichen wie in Europa. In ihm ist das Wunder eines überzeitlichen Stils geschehen. Ein grosses und